



# L'éducation

**L'éducation est l'une des assises du développement social et économique de l'Abitibi-Témiscamingue. Au cours des dernières années, énormément de travail a été réalisé, mais beaucoup reste à faire pour la réussite du plus grand nombre, de la petite enfance jusqu'aux études supérieures. Les défis rencontrés étant nombreux, la concertation et la mobilisation des partenaires régionaux – de l'éducation et des milieux connexes – devront se poursuivre afin que la situation progresse.**

### L'accessibilité à l'éducation pour tous, partout

L'engagement du milieu de l'éducation en faveur de l'accessibilité à des services et programmes éducatifs de qualité adaptés à la diversité des besoins individuels, qu'ils soient scolaires ou professionnels, se confirme par diverses stratégies d'occupation du territoire. Des efforts sont déployés pour maintenir des écoles au sein de petites communautés ou encore pour développer des infrastructures et des programmes de formation spécifiques aux communautés algonquines. D'autres initiatives visent à déplacer des programmes de formation professionnelle dans d'autres territoires de la région ainsi qu'à étaler la formation postsecondaire à travers plusieurs campus collégiaux et universitaires. L'implantation d'un réseau d'infrastructures technologiques a également permis d'offrir de la formation continue ainsi que des cours médiatisés.

### La réussite éducative, une responsabilité collective

L'Abitibi-Témiscamingue n'occupe pas une place avantageuse parmi les régions du Québec au chapitre de la scolarisation et de la persévérance. Face à ces enjeux, la réussite éducative figure parmi les priorités de plusieurs plans stratégiques d'organisations du territoire.

Une première entente administrative sur la réussite scolaire et la persévérance était conclue à l'hiver 2009. À l'instar de 13 autres régions du Québec, l'Abitibi-Témiscamingue se dotait, au moyen de la Table éducation-emploi, d'une instance régionale de concertation (IRC) en matière de réussite éducative. Regroupant les milieux de l'éducation, de l'économie et du social, cette mobilisation a permis d'ériger les bases d'une stratégie régionale concertée nommée *Action réussite*. De nouvelles instances se sont greffées à celles déjà en place, notamment les comités locaux sur la réussite éducative. En vue de consolider la mise en œuvre de la stratégie *Action réussite*, une nouvelle entente de partenariat 2011-2014 vise à valoriser une culture de l'éducation en Abitibi-Témiscamingue. Elle a également pour but de favoriser le partenariat et l'engagement pour la réussite éducative de même que développer la connaissance

et diffuser les pratiques gagnantes. Il faudra également suivre les différentes stratégies (conciliation famille-travail-études, culture entrepreneuriale, etc.) en vue de créer les conditions favorisant la réussite de tous.

### Cohérence de l'offre en formation professionnelle, technique et universitaire

L'Abitibi-Témiscamingue adoptait un *Plan d'aménagement de l'offre de formation professionnelle, technique et universitaire* en 2009. Ce plan veut accroître le bassin de main-d'œuvre qualifiée par une adéquation entre l'offre de programmes et les besoins majeurs du marché du travail. Appuyé par une concertation régionale instaurée depuis plusieurs années, le plan est mis en œuvre par la Table interordres en éducation de l'Abitibi-Témiscamingue (TIÉAT). Mentionnons, parmi les actions réalisées ou à poursuivre en vue de valoriser et améliorer l'offre de formation professionnelle et technique (réalisées en collaboration pour la plupart) :

- la création d'un moteur de recherche des programmes de formation;
- le développement et la consolidation de programmes par l'appui aux institutions pour l'obtention d'autorisations de programmes ou de stratégies de continuité;
- la création du Fonds de sauvegarde du patrimoine éducatif stratégique et du Fonds de qualification en formation professionnelle;
- l'élaboration d'un plan régional pour le développement de la Reconnaissance des acquis et des compétences (RAC);
- l'offre de formations de courte durée (programmes menant à une attestation d'études professionnelles (AEP) ou une attestation d'études collégiales (AEC));
- l'identification d'opportunités de promotion des 200 programmes d'études professionnelles ou supérieures (plan de communication).

Enfin, notons la création, dans la région, d'un comité réunissant le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et Emploi-Québec qui vise à travailler sur les problématiques d'adéquation entre la formation et l'emploi.

## Les clientèles étudiantes

La nécessité de s'adapter aux changements démographiques compte parmi les défis rencontrés par les institutions, peu importe l'ordre d'enseignement.

### • Au primaire et au secondaire, formation générale

Au cours de l'année scolaire 2010-2011, 18 945 jeunes en formation générale fréquentaient l'un des établissements primaires et secondaires de la région. Parmi eux, 2 178 étaient au préscolaire (maternelle), 8 405 au primaire et 8 362 au secondaire. Le nombre d'élèves a chuté d'environ 300 par rapport à l'année précédente (-1,5 %). Sur une période de cinq ans, soit entre 2005-2006 et 2010-2011, on doit composer avec 3 047 élèves en moins (-14 %). Toutes les commissions scolaires de la région ont observé une baisse de leur clientèle au cours de cette période (-10 % à -17 %).

### • À la formation professionnelle

En 2010-2011, 2 248 personnes se sont prévaluées d'une formation professionnelle à l'enseignement secondaire dans l'un des cinq centres de formation de la région. Le tiers d'entre elles avaient moins de 20 ans et 61 % étaient des hommes. Une diminution de 8 % des inscriptions est notée par rapport à 2009-2010 et d'environ 9 % par rapport à 2005-2006. L'implantation de diverses voies de formation (activités d'exploration professionnelle, voie de la concomitance, création de passerelles entre la formation professionnelle et technique, etc.) ainsi que les efforts menés pour valoriser et promouvoir la formation professionnelle seront au nombre des développements à surveiller.

### • À la formation générale des adultes

Plus de 3 700 personnes ont suivi des cours de formation générale, en 2010-2011, dans l'un des centres d'éducation des adultes de la région. Parmi elles, 43 % étaient âgées de moins de 20 ans. La clientèle se partage équitablement entre les hommes et les femmes. Par rapport à l'année précédente, la clientèle a diminué de 9 %. Sur une plus longue période, la clientèle est passée de 3 697 en 2005-2006 à 3 722 en 2010-2011.

### • Au collégial

À l'automne 2011, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue comptait 2 713 personnes inscrites. Plus de la moitié étaient des femmes (59 %), tant en formation préuniversitaire que technique. Environ 10 % de la clientèle étudie au campus

### Clientèle étudiante selon l'ordre d'enseignement

	Abitibi	Abitibi-Ouest	Rouyn-Noranda	Témiscamingue	Vallée-de-l'Or	Région
Préscolaire (2010-2011)	430	376	511	286	575	<b>2 178</b>
Primaire (2010-2011)	1 507	1 322	2 247	914	2 415	<b>8 405</b>
Secondaire (2010-2011)	1 470	1 269	2 361	815	2 447	<b>8 362</b>
Formation professionnelle (2010-2011)	478	279	819	91	581	<b>2 248</b>
Formation générale aux adultes (2010-2011)	608	530	997	392	1 195	<b>3 722</b>
Collégial (automne 2011)	284	-	1 839	-	590	<b>2 713</b>
Université (automne 2011)						<b>2 832</b>

Sources : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (données du 24 septembre 2011).

## La clientèle algonquaine

- En 2010-2011, 1 114 élèves algonquins fréquentaient l'école en Abitibi-Témiscamingue. Parmi eux, 801 ont cheminé dans une école de bande, les autres (313) étant inscrits dans une école provinciale. Les écoles de bande de la région sont au nombre de six, dont deux dans la communauté du Lac-Simon et une à Pikogan, Winneway, Kitcisakik et Timiskaming.

- À l'automne 2011, plus d'une quarantaine d'autochtones étaient inscrits dans l'un des programmes offerts par le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. La majorité cheminait à temps plein, principalement au campus de Val-d'Or.

- En 2010-2011, 190 Autochtones (Algonquins, Cris, Atikamekw, Innus, Hurons-Wendat, Inuits) étaient inscrits dans les différents centres et campus de l'UQAT ou encore dans certaines communautés (Weminji, Oujé-Bougoumou, Waskaganish, Whapmagoostui et Puvirnituq). De la formation par vidéoconférence a aussi été offerte à Mashteuiatsh et Wendake. Une majorité cheminaient en sciences de la gestion et de l'éducation. D'autres se formaient en sciences de la santé, en développement humain et social, etc. Cinq d'entre eux étaient inscrits à des programmes de cycles supérieurs. En 2010-2011, 63 étudiants autochtones ont obtenu un diplôme, majoritairement en sciences de la gestion et de l'éducation. Depuis 2006, l'UQAT a diplômé 205 étudiants autochtones.

Sources : Ministère des Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et UQAT.

d'Amos, 22 % à celui de Val-d'Or et 68 % à Rouyn-Noranda. L'institution profite d'une clientèle en croissance depuis 2005. Une meilleure rétention des personnes diplômées du secondaire dans la région est notée : 96 % des personnes optent pour l'institution régionale. La mise en place de nouveaux programmes, l'ouverture de programmes DEP-DEC et DEC-BAC ainsi que les efforts de recrutement au Québec et à l'étranger expliquent également cette bonne performance.

### • À l'université

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) compte 2 832 inscrits à l'automne 2011. Par rapport à l'automne précédent, la clientèle a très légèrement diminué (-35 personnes). Entre 2006 et 2011, l'UQAT a augmenté de 12 % son nombre d'inscriptions. L'implantation de programmes innovateurs de 1<sup>er</sup> cycle et la qualité de ceux de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle, l'offre de formation spécifique aux Premières Nations, les efforts de recrutement (notamment à l'étranger) ainsi que l'importance grandissante de la formation à distance et de la formation continue sont autant de raisons pouvant expliquer l'augmentation des effectifs.

## La réussite et la persévérance

Les commissions scolaires, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue ainsi que l'UQAT se sont tous dotés de projets éducatifs et de plans de réussite et de diplomation.

### • À la formation générale - jeunes et adultes

En Abitibi-Témiscamingue, parmi tous les élèves de moins de 20 ans inscrits en 2003, les deux tiers obtenaient un premier diplôme ou qualification en 2009-2010, sept ans après leur entrée au secondaire (66,7 %). La part de jeunes diplômés ici est légèrement inférieure à celle du réseau public québécois (67,9 %). Le taux de diplomation dans la région, toujours dans un laps de sept ans, est similaire à celui de l'année précédente (66,1 %) qui lui, marquait un recul par rapport à 2007-2008 (69,1 %). Le taux de diplomation des filles a fait un bond appréciable, passant de 70,5 % en 2009 à 74,0 % en 2010. Avec un taux de 59,9 %, la diplomation chez les garçons se maintient aux environs de 60 %, seuil atteint pour la première fois en 2005-2006.

### Taux d'obtention d'un premier diplôme\* après sept ans au secondaire, Abitibi-Témiscamingue et Québec

	Cohorte 2003 (2009-2010)		
	Tous	Garçons	Filles
CS du Lac Témiscamingue	71,9 %	57,1 %	84,6 %
CS de Rouyn-Noranda	63,4 %	56,0 %	71,2 %
CS Harricana	68,0 %	63,7 %	72,7 %
CS de l'Or-et-des-Bois	64,8 %	59,7 %	70,2 %
CS du Lac-Abitibi	71,1 %	63,9 %	79,7 %
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>66,7 %</b>	<b>59,9 %</b>	<b>74,0 %</b>
Québec (secteur public)	67,9 %	61,1 %	75,2 %

\* Premier diplôme : DES-DEP-ASP. Première qualification : AFP-ISJP-CFER-CFMSS ou CFPT. Le taux de non-diplomation après sept ans comprend des élèves persévérants (non diplômés, mais encore aux études) et des décrocheurs.  
Source : MELs. Indicateurs nationaux, système Charlemagne, janvier 2011.

### • À la formation professionnelle

La cohorte de 2007-2008 a obtenu un diplôme d'études professionnelles (après trois ans) dans une proportion de 78,7 %, ce qui est plus élevé qu'au Québec (74,0 %). Les hommes surtout, et les femmes ensuite, performant mieux ici que dans l'ensemble du Québec.

### • Au collégial

Au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, 35,5 % des élèves inscrits en 2007 avaient obtenu un diplôme d'études collégiales (DEC) pendant la durée prévue de leurs études, soit deux ans au préuniversitaire et trois ans à la formation technique. Il s'agit d'un taux supérieur à celui des élèves du Québec (31,9 %). Le taux de diplomation est plus élevé chez les femmes (41 %) que chez les hommes (28 %) dans la région, ce qui est similaire à la province.

### • À l'université

À l'UQAT, 70,5 % des nouveaux inscrits à temps complet au baccalauréat en 2004 (trimestre d'automne) ont obtenu leur diplôme six ans plus tard. Il s'agit d'un taux identique à celui des universités du réseau de l'Université du Québec (70,4 %). Les femmes ont obtenu leur diplôme dans une proportion de 75,8 % et les hommes, de 59,8 %.

Sources : MELs, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et Université du Québec.

## Le décrochage scolaire

Au cours de l'année scolaire 2009-2010, 17,1 % des élèves inscrits en formation générale des jeunes dans une école secondaire publique de la région avaient quitté l'école avant d'avoir obtenu un diplôme ou une qualification. Les garçons décrochent deux fois plus que les filles. Le taux régional est moins élevé que dans le secteur public québécois (20,1 %). Alors qu'ici le taux de décrochage s'est accru d'un point de pourcentage par rapport à 2008-2009 (16,0 %), le taux provincial (secteur public) a, quant à lui, diminué d'autant.

### Taux de sortie sans diplôme ni qualification par sexe et par commission scolaire, 2009-2010

	Total	Garçons	Filles
CS du Lac Témiscamingue	14,1 %	16,7 %	12,2 %
CS de Rouyn-Noranda	15,0 %	21,1 %	9,0 %
CS Harricana	14,0 %	17,0 %	10,3 %
CS de l'Or-et-des-Bois	19,9 %	28,3 %	11,4 %
CS du Lac-Abitibi	22,7 %	29,3 %	16,7 %
<b>Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>17,1 %</b>	<b>22,8 %</b>	<b>11,4 %</b>
Québec (secteur public)	20,1 %	24,8 %	15,6 %

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), lecture effectuée en septembre 2011 (bilan 4 du système Charlemagne), novembre 2011.

## Les clientèles vulnérables

### • Les élèves issus de milieux défavorisés

Selon l'indice de milieu socio-économique (IMSE)\*, en 2010-2011, 40 écoles primaires et secondaires de la région se situaient dans un milieu socioéconomique défavorisé. Environ 10 550 enfants – 4 350 de niveau primaire et 6 200 de niveau secondaire – fréquentaient l'une ou l'autre de ces écoles, ce qui représente 63 % de tous les élèves de la région.

Les commissions scolaires du Lac-Témiscamingue, de Rouyn-Noranda et de l'Or-et-des-Bois ont plus de la moitié de leurs écoles primaires accueillant des élèves provenant de milieux plus vulnérables au niveau social, économique et culturel. La totalité ou la quasi-totalité des écoles secondaires des commissions scolaires de Rouyn-Noranda, de l'Or-et-des-Bois et du Lac-Abitibi sont dans cette situation.

La *Stratégie d'intervention Agir autrement* (SIAA) vise à soutenir et accompagner les écoles en milieu défavorisé. En 2010-2011, un peu plus de 2,3 M\$ ont été octroyés au moyen de la SIAA à une quarantaine d'écoles primaires et secondaires de la région.

### • Les élèves avec un handicap ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage

En 2009-2010, 21,5 % des élèves de la région cheminant au secondaire ont été déclarés élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA). Ce taux est similaire à celui de l'ensemble de la province (22,3 %). Le poids de ces élèves fluctue de 17,2 % à 25,9 % selon les commissions scolaires.

\* L'IMSE mesure la scolarité de la mère de même que la présence des parents sur le marché du travail. Les écoles ayant un décile 8, 9 et 10 se situent dans un milieu défavorisé.  
Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).

## Les facteurs liés à la réussite de l'avis de l'élève à risque

La Table Éducation-Emploi et le Forum Jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue ont financé une étude intitulée *La persévérance scolaire en Abitibi-Témiscamingue : la perspective des jeunes de 14-24 ans*, menée par une équipe de recherche de l'UQAT. L'un des objectifs était de déterminer, à partir du discours des jeunes de trois groupes-cibles (élèves persévérants, à risque et décrocheurs), les facteurs de protection les plus susceptibles de contribuer à la persévérance et à la réussite scolaires en Abitibi-Témiscamingue. Voici quelques facteurs de protection mentionnés, de façon systématique, par les jeunes à risque au sein de tous les groupes (ou rencontres) :

### ● Facteurs personnels

Réfléchir à l'avenir, considérer le diplôme d'études secondaires comme une nécessité, garder espoir, poursuivre les efforts sans limites de temps, être assidu à l'école et prendre de bonnes habitudes de vie.

### ● Facteurs liés à l'apprentissage

Rester assis, écouter et poser des questions en classe, faire des efforts constants dans toutes les matières, demander de l'aide et participer aux périodes de récupération. Respect du rythme de l'élève et aide individualisée par le personnel enseignant.

### ● Facteurs interpersonnels

Avoir des interactions où les encouragements à persévérer prévalent, savoir gérer sa vie sociale, choisir ses amis. Des enseignants qui ont foi, qui soulignent toute amélioration et qui font preuve de souplesse.

### ● Facteurs familiaux

Avoir des parents présents, vigilants et mobilisateurs. Des parents favorables à l'école, qui valorisent l'effort et qui interviennent fermement et calmement de façon constante. Des adultes qui sont critiques face à leurs propres difficultés ou échecs.

### ● Facteurs institutionnels

Bon programme de récupération, aide aux devoirs à l'école, activités structurées, aide individualisée, orientation professionnelle, vie étudiante stimulante. Une école qui sait imposer des limites et qui tient compte de l'opinion de tous les élèves, performants ou non.

### ● Facteurs environnementaux

Infrastructures pour les jeunes et éventail d'activités. Une communauté où l'accès à l'éducation est essentiel et qui n'impose pas de limite de temps quant à l'obtention du diplôme.

Source : B. Sioui, A. Beaulieu et K. Delisle, *Les facteurs contribuant à la persévérance scolaire et de la réussite (PowerPoint)*, UQAT, 2011. Vingt-huit groupes de discussion et vingt-cinq rencontres individuelles ont été réalisés auprès de 203 jeunes âgés de 14 à 24 ans de la région. Une majorité d'entre eux fréquentaient une école secondaire, alors qu'une minorité cheminaient à la formation générale des adultes ainsi qu'à la formation professionnelle. Recrutés au sein de sept écoles secondaires, 48 jeunes âgés de 14 à 17 ans et à risque de décrocher ont participé à la recherche.

## La formation de la main-d'oeuvre

► En 2008, 28 % des adultes québécois en âge de travailler (25 à 64 ans) ont fait des **études** ou suivi **une formation liées à l'emploi** (27 % en 2002). Ce taux, appliqué à la population de l'Abitibi-Témiscamingue, estimerait à 22 759 le nombre de personnes ayant suivi une formation.

► **Emploi-Québec** dispose de mesures de formation s'adressant aux individus et aux entreprises dans le but d'assurer une main-d'oeuvre qualifiée répondant aux besoins du marché du travail. En 2010-2011, 1 795 personnes sans emploi de la région ont été admissibles à de la formation, pour un montant investi de 8,0 M\$. Aussi, 278 entreprises ont reçu une aide pour développer et mettre à jour les compétences de leur main-d'oeuvre.

► En 2009, 204 employeurs de l'Abitibi-Témiscamingue assujettis à la **Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'oeuvre** ont déboursé 10,4 M\$ pour des activités de formation. Malgré un nombre d'employeurs et de dépenses totales de formation plutôt stables par rapport à 2008, le taux d'investissement en formation sur la masse salariale est en légère décroissance : il est passé de 1,4 % en 2008 à 1,1 % en 2009. Ce ratio équivaut à la contribution minimale prévue par la loi. Seules les entreprises ayant une masse salariale supérieure à 1 M\$ sont assujetties à la loi.

► La **reconnaissance des acquis et des compétences** (RAC) en formation professionnelle et technique permet d'évaluer et de reconnaître officiellement des compétences acquises par des expériences de vie ou de travail. En Abitibi-Témiscamingue, 98 personnes ont profité de ce programme entre 2005-2006 et 2009-2010. Dans la région, la reconnaissance des acquis touche 19 programmes en formation professionnelle et 6 programmes en formation technique, dont 4 conduisant au diplôme d'études collégiales (DEC) et 2, à l'attestation d'études collégiales (AEC).

Sources : Statistique Canada, *Enquête sur l'accès et le soutien à l'éducation et à la formation (EASEF)*, 2008. Emploi-Québec - Abitibi-Témiscamingue. Commission des partenaires du marché du travail, *Bilan quantitatif sur la participation des employeurs à la Loi favorisant le développement et la reconnaissance des compétences de la main-d'oeuvre*, 2011. MELS - Direction de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec.